

Monseigneur Gebhard Fürst, évêque

« Le jeûne que je préfère ... »

Isaïe 58, 6

Le chemin de pénitence pascale en temps de COVID-19

Lettre pastorale

aux paroisses du diocèse de Rottenburg-Stuttgart

À l'occasion du Carême 2021

Chers frères et sœurs !

Dans ma lettre à l'occasion du Carême de cette année, j'aimerais vous présenter une manière de jeûner qui convient particulièrement à cette période de pandémie de COVID-19 ressentie comme douloureuse par nous tous. J'aimerais attirer votre attention sur un comportement de jeûne qui est là pour les personnes touchées par la pandémie et qui en souffrent particulièrement.

Nous retrouvons ce mode de jeûne complètement différent comme don utile et solidaire aux personnes dans la détresse dans la proclamation prophétique du peuple d'Israël. Le représentant remarquable de cette conception du jeûne est le grand prophète Isaïe. C'est dans un langage impressionnant qu'Isaïe formule le plus important message sur un tel comportement de jeûne prophétique :

Ainsi parle Dieu, le Seigneur : « N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes impies, délier les liens du joug ; renvoyer libre les opprimés, et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? (...) Si tu bannis de chez toi le joug, le geste menaçant et les paroles méchantes, si tu te privas pour l'affamé et si tu rassasies l'opprimé. (Is 58, 6-11)

« VOILÀ le jeûne que je préfère ! » Ainsi parle Dieu, le Seigneur. (Is 58, 6)

Les Saintes Écritures connaissent ainsi encore un autre type de jeûne que notre comportement habituel. Le texte inhabituel sur le jeûne chez Isaïe révèle une pratique surprenante du jeûne. Il n'y est pas question de renoncement, mais d'action attentive pour le bien du prochain. Il y est question de vigilance pour le bien, en particulier de celui qui dans les situations de détresse, a besoin de secours dans sa vie et de salut en des temps déchirés comme ceux actuels.

En cette situation exceptionnelle de la période de COVID-19, il existe des personnes nécessitant secours, affection, aide et solidarité de manières diverses.

Pendant les 40 jours que nous avons devant nous avant la fête de Pâques, je vous invite à faire un **premier pas sur le chemin d'un tel jeûne**, en offrant une attention particulière à vos semblables dans les situations menaçantes de la pandémie.

Je pense aux personnes âgées qui sont particulièrement vulnérables, qui se sentent isolées et négligées. – Tout un chacun doit s’interroger : comment puis-je aider ?

Je pense aux personnes vivant dans le souci de leur santé, qui sont comme enchaînées par la peur d’être infectées. Tout un chacun doit s’interroger : comment puis-je recueillir leurs soucis et leurs craintes ?

Je pense à toutes celles et ceux affaiblis par les maladies, qui de ce fait, sont particulièrement en péril. – Tout un chacun doit s’interroger : comment pourrais-je être sollicité ?

Je pense à tous ceux qui ne peuvent pas vivre actuellement les relations à leurs êtres chers, à leurs proches et à leurs amis, et sont tombés dans la solitude. – Tout un chacun doit s’interroger : Comment et où puis-je les accompagner et leur apporter consolation ?

Je pense à ceux qui s’engagent au-delà de leurs limites physiques et psychologiques, au risque de s’effondrer face à l’ampleur des défis : aux soignantes et aux médecins, mais aussi aux mères et aux pères qui doivent combiner leur profession et leur travail avec la préoccupation pour leurs enfants, et à ceux à qui il est imposé de cohabiter dans des lieux étroits en tant que famille, qui sont stressés pour cette raison et vivent des scènes déplaisantes, voire de la violence. – Tout un chacun doit s’interroger : comment puis-je leur témoigner ma solidarité et ma disponibilité ?

Je pense aux personnes découragées, tristes et apathiques ainsi qu’à toutes celles qui ont perdu la joie de vivre. – Tout un chacun doit s’interroger : que pourrais-je faire pour redonner courage et pour redresser les personnes meurtries ?

Je pense aux personnes qui ont perdu des proches et des amis par la COVID-19 et n’ont pas pu les accompagner en fin de vie. Pensons-y : la proximité dans l’accompagnement rend le deuil plus supportable et elle console.

Je pense aux personnes qui ne peuvent pratiquement plus supporter la situation présente et désespèrent. – Tout un chacun doit s’interroger : puis-je leur offrir de l’espérance en cheminant avec eux ?

Chers frères et sœurs,

Dans la période de pandémie actuelle, elles sont nombreuses, les personnes dans des situations d'exception, qu'Isaïe, en son temps, découvre comme menacées et qu'il nomme nécessiteuses.

Faisons encore un second pas sur le chemin vers un tel jeûne. Ne nous contentons pas de faire diagnostiquer par les hommes ni d'observer à distance les situations de souffrance. Réunissons la force de renoncer à nous-mêmes, pour pouvoir être réellement proches des autres dans les situations de détresse de leurs vies.

Allons encore plus loin sur le chemin de ce jeûne, au cours duquel, de différentes manières, nous accompagnerons avec créativité et aiderons efficacement les opprimés et les personnes accablées par le fardeau de la période de COVID-19.

Chers frères et sœurs ! Nous, les humains, nous ne pouvons épauler seuls les détresses qui surgissent et deviennent visibles en ces temps de pandémie. Mais chacune et chacun de nous peut apporter sa part spécifique afin de rendre les expériences désespérées de personnes aussi salutaires que possibles. Ensemble, nous pouvons venir à bout de ces temps, aussi surprenant que cela puisse paraître. Là où par leur affection et leur aide, des humains apportent de la confiance, du courage et un peu de gaieté en cette sombre période, ils empruntent à leur manière un chemin du jeûne.

Qui apporte secours et éclaircit les ténèbres, jeûne au sens d'Isaïe. Dieu nous exhorte : « **VOILÀ** le jeûne que je préfère ! » (Is 58, 6)

Si tu agis ainsi, nous dit Dieu dans les paroles imagées d'Isaïe, une lumière resplendira pour les humains dans tes bonnes actions, grandes et petites. – « Alors ta lumière éclatera comme l'aurore et **ta blessure se guérira rapidement.** » (Is 58, 8) – « Alors tu crieras, et Yahvé répondra, tu appelleras, il dira : Me voici ! Et tu seras **comme un jardin arrosé** » (Is 58, 11b). Tu seras alors une source de la vie.

Chers frères et sœurs, **votre aide** aux opprimés et accablés de tous types vous transforment vous-même également en ces temps. Au dessus du jeûne, cette action salutaire envers le prochain, se trouve pour vous la promesse : « Ta blessure » – **et qui d'entre nous n'aurait aucune blessure ?!** – « Ta blessure se guérira rapidement. » (Is 58, 8)

Là où nous agissons de manière utile en ces temps confus qui déchirent la vie de nombreuses personnes, notre aide se répercute sur nous de manière bénéfique. Nous trouvons le sens pour la vie, là où nous nous tournons vers l'autre. **Ainsi, cette manière de jeûner devient un nouveau chemin vers la vie, un chemin de pénitence pascale, qui nous fait aller avec joie vers Pâques, la fête de la résurrection.**

Nous pourrons alors nous-même écrire à propos de notre chemin de pénitence pascale et confesser : « Voilà le jeûne que je préfère ! » (Is 58, 6)

Rottenburg, le 2 février,

Fête de la Présentation du Seigneur – Chandeleur.

Votre évêque,

Monseigneur Gebhard Fürst

Prière sur la COVID-19

(au lieu des prières d'intercession)

Dieu de bonté,

Nous traversons un temps d'incertitude et d'angoisse :

Il y a l'inquiétude pour les personnes aimées.

Il y a la peur de s'infecter.

Il y a l'incertitude sur la manière dont notre monde va évoluer au cours des prochains mois.

Il y a déjà maintenant une rupture fondamentale dans notre vie habituelle : nous devons renoncer à beaucoup de ce que nous aimons faire pour ne pas mettre en péril d'autres personnes. Tout cela nous accable et nous espérons que cette période passera bientôt.

Tout cela : nos craintes, nos espérances, nos angoisses, nous te les confions.

Tu as dit que tu entendais nos prières.

Tu as dit que nous avons le droit de jeter nos soucis sur toi.

Tu as dit que tu étais auprès de nous, tous les jours jusqu'à la fin des temps, mêmes pendant les périodes sombres.

Nous avons confiance en toi.

Nous remettons dans ta main les personnes que nous aimons : bénis-les et protège-les.

Et nous t'en prions : accorde-nous force et assurance et protège-nous en ces temps.

Amen.

Institut liturgique suisse, Ursula Schumacher